

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 54 - 2^e trimestre 2001

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Vienne; Robert Savy, président du Conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Dutheil †, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †

Documentation historique : Alain Baron, Louis Chadelaud, André Couvidou, James H. Houbert, Jean Villegoureux.

Documentation audiovisuelle : Geneviève Huttin, Pierre Labrot.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaud †, Denis Magadoux †, Bruno Barthelot.

Trésorier : Roland Mériçlier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaires aux comptes : Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

Amis, entends-tu...

Compte-rendu de la 15^e assemblée générale

Le samedi 14 avril 2001, les Amis du Musée de la Résistance de Limoges se réunissaient dans l'amphithéâtre Blanqui pour y tenir leur assemblée générale. Celle-ci est ouverte à 15 h 15 par le président de séance Louis Calay, commandant "Frédo", ancien commissaire aux effectifs et adjoint de Gilbert Lavrat alias "Georges" commandant F.T.P.F. du secteur D (Nord) de la Haute-Vienne. La réunion d'une soixantaine de personnes, une veille de vacances de Pâques, date de l'utilisation de la salle oblige, peut être considérée comme satisfaisante.

Siège donc à la tribune Louis Calay, président de séance, Jacques Valéry, président actif, Jean-Paul Bonnet, représentant Jean-Claude Peyronnet, président du Conseil général, Francis Barret, adjoint, représentant Alain Rodet, député-maire, Thérèse Palan et Louis Gendillou, vice-présidents de l'association, Lucien Sage, secrétaire général, Roland Mériçlier, trésorier, et Richard Bardoulaud, commissaire aux comptes.

Se sont fait excuser Robert Savy, président du Conseil régional du Limousin, Bernard Paquelier, directeur interdépartemental des anciens combattants, Jérôme Durix, directeur de l'O.N.A.C., ainsi que nos membres de l'association : Bruno Barthelot, Louis Chadelaud, Henry Demay, Roger Meublat, Eugénie Schuh, Gabrielle Truau.

Dans son allocution de bienvenue, Jacques Valéry transmet le salut fraternel de notre président fondateur Georges Guingouin et donne des nouvelles réconfortantes de son épouse Henriette, rentrée à la maison après un dur séjour en clinique. Meilleurs vœux de prompt rétablissement lui sont adressés.

Ensuite, il est demandé à l'assistance de bien vouloir observer une minute de silence pour tous nos amis qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée.

Le président, une fois encore, rappelle que le rapport moral s'écrit chaque trimestre dans le bulletin que nous éditons. Il souligne que l'an passé avait été riche en événements et en tracas. L'association a œuvré pour faire paraître la brochure concernant le colloque du 20 août et les cérémonies du 21 août 1999 marquant le 55^e anniversaire de la libération de Limoges. En 2000, un autre 55^e anniversaire nous tenait à cœur car il s'agissait de commémorer l'assassinat de notre héroïne franco-anglaise, lieutenant du S.O.E. (F), Violette Szabo, dans le camp de Ravensbrück. A cet effet, nous avons inauguré en sa mémoire une stèle à l'emplacement de son parachutage au Clos-de-Sussac, en présence de sa fille Tania et d'une foule im-

pressionnante (bulletin n° 51 du 3^e trimestre 2000). Le président souligne encore la lutte incessante que nous menons contre les révisionnistes et négationnistes de tout poil, le bureau a d'ailleurs chargé Henri Demay de répondre à ces derniers. Il ne sera pas dit que nos lecteurs n'auront pas été prévenus ! Notre ami Daniel Boisserie, député-maire de Saint-Yrieix-la-Perche, nous a transmis la réponse qui lui était faite par Mme Marylise Lebranchu, garde des Sceaux, ministre de la Justice :

« Monsieur le Député-Maire, Cher Ami,

Vous avez bien voulu appeler l'attention de M. Lionel Jospin, Premier ministre, sur les écrits et la vidéo à caractère négationniste de M. Vincent Reynouart, concernant le massacre perpétré à Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944.

Je partage pleinement votre émotion et vous assure que ce dossier fera l'objet d'un examen particulièrement vigilant.

Je ne manquerai pas... etc. »

Le rapport moral est mis au vote. Accepté.

Puis le président de séance passe la parole à Lucien Sage, afin qu'il lise la lettre de Raymonde Tillon, veuve de Charles, créateur des F.T.P., écrite pour notre assemblée générale (texte intégral suit). La parole est donnée au trésorier Roland Mériçlier pour le rapport financier. Le compte-rendu minutieux des finances faisant ressortir une trésorerie saine et équilibrée, comptes certifiés d'une tenue parfaite par le commissaire aux comptes Richard Bardoulaud, l'assemblée donne quitus, avec félicitations au trésorier, à l'unanimité.

Statutairement, le renouvellement du bureau a lieu tous les deux ans. Arrivant au terme, tous les postes sont à pourvoir. Le président fait appel à candidatures. Appel infructueux. L'ancien bureau est reconduit également à l'unanimité. Pensez à la relève pour 2003 !

Le dernier point concerne les questions diverses.

— M. James H. Houbert lance un appel auprès de tous, car il est arrêté dans ses recherches, sur le S.O.E., section F., une partie des archives ayant brûlé en 1973. Il dispose d'un certain nombre de documents et fichiers. Ses recherches sont effectuées, précise-t-il, à titre personnel, mais elles seront transmises en leur temps au Musée de la Résistance. Applaudissements nourris de l'assemblée.

— Interviennent Geneviève Huttin et Pierre Labrot qui confirment que Limoges et le Limousin ont une histoire assez riche pour que l'on continue la médiatisation de la Résistance limousine et voudraient un écho quant à leurs nouvelles propositions.

DIMANCHE 22 JUILLET 2001 à 10 heures

GRAND RASSEMBLEMENT DE LA RESISTANCE (voir page 16)



La tribune.

Réponse du président Valéry : « Nous en avons discuté au bureau. Nous ne voyons pas d'inconvénient à monter de tels projets, mais en ce qui nous concerne, financièrement, nous ne pouvons pas participer faute de ressources. »

Pierre Labrot soumet d'autres propositions, exemple : diffusion de films dans les lycées et collèges, pour marquer la journée du 27 mai, journée de la Résistance.

— Dans cet ordre, Louis Gendillou, membre du Conseil national, et Raymond Saulnier, président départemental et membre du bureau national de l'A.N.A.C.R., souhaitent que l'assemblée émette un vœu afin qu'une journée de réflexion ait lieu dans les lycées, collèges et écoles, celle-ci se situant le plus proche du 27 mai, date de création du Conseil national de la Résistance par Jean Moulin en 1943. Une cérémonie aura lieu place des Carmes, devant le monument aux morts, le 27 mai prochain.

— Alain Baron signale les nombreuses erreurs que l'on peut découvrir dans certaines revues historiques. C'est le cas de l'auteur Alain Chazette, concernant les opérations de la Das Reich en Creuse, le SS Panzer Grenadier, Régiment 4 Der Führer, les combats de Guéret et



Limoges. Lors de l'assemblée générale (Photo : Echo du Centre).

le "mystère Kämpfe". Ensuite, sur la demande de notre amie Thérèse Menot, il fait part à l'assemblée de l'entretien que celle-ci a eu avec M. le député-maire de Limoges, Alain Rodet, concernant le Musée de la Résistance de Limoges, lui rappelant que c'est grâce à la Résistance et à la détermination éclairée de Georges Guingouin que Limoges n'avait pas été bombardée pour faciliter la libération de la ville. Que Limoges *Capitale du Maquis* se doit d'avoir un musée exemplaire, accessible et digne de ceux qui l'ont créé...

Réponse de Jacques Valéry : « Pour l'instant, il n'est pas question de quitter le pavillon Est du musée de l'Evêché, rien ne serait fait sans notre accord ou alors en mieux. Si nouveau musée il y a, il faut qu'il dispose d'un centre de documentation important pour les étudiants et les historiens-chercheurs, une salle de projection d'une soixantaine de places. En résumé, nous demanderions à notre président d'honneur, Alain Rodet, de nous faire participer aux futures études d'architecture-muséographique à titre consultatif. »

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée à 17 h 15.

Lucien SAGE.

Lettre de Raymonde Tillon (Marseille, le samedi 7 avril 2001).

Amis, entends-tu...

Les années passent, le souvenir reste toujours aussi vif au cœur des résistants. Les combats s'amplifient en cette année 1944 contre l'occupant nazi, la victoire est proche.

Cette victoire, notre pays la doit aux soldats sans uniforme, F.T.P., F.F.I., M.O.I., F.F.L. et à nos alliés dans les ultimes batailles de la Libération.

Il le doit aussi aux anonymes, aux familles qui soignèrent nos blessés qui n'avaient plus d'identité à ceux qui cachèrent des familles juives traquées, hébergèrent les parachutistes, les équipages d'avions alliés abattus, les passeurs interzones et frontières, les agents de liaison femmes et enfants compris...

Ces milliers de patriotes doivent rester dans nos mémoires, leur participation à la Résistance fut essentielle, les risques encourus étaient les mêmes pour tous : arrestation, torture, déportation, la mort.

Lorsque le printemps est à nouveau là, les pensées des survivants revivent l'année 44, année de la Libération de la quasi-totalité du territoire français, après de rudes engagements où tant des nôtres ne connurent pas l'ivresse de la victoire tombés en combattant ou déportés dans les camps nazis.

Je suis une survivante de ces camps.

A Marseille, alors que nous regroupions les jeunes dans la Résistance à ses balbutiements, je fus arrêtée en 1941 sous dénonciation du nommé Menearelli venant de Toulon où il fut responsable de l'arrestation de nombreux jeunes camarades dont trois ne revinrent pas de déportation.

J'ai connu bien des prisons après être passés en jugement devant le tribunal maritime de Toulon avec Jean Mérot, Maguy Badet... Tous condamnés aux travaux forcés. C'est de la Centrale de Rennes, après un combat contre les G.M.R., que je suis déportée avec mes camarades en mai 1944.

Voyage dans les wagons à bestiaux, sans hygiène, sans nourriture, arrêt à Sarrebrück, et l'interminable voyage prend fin à Ravensbrück. Des baraques à l'infini, des femmes entassées, des SS hommes et femmes hurlant, frappant à coups de schlagues... Pour les SS, nous n'étions pas des êtres humains, mais des bêtes à exterminer. Rien ne nous fut épargné, stations debout pendant des heures, nues dans le froid de la Baltique, vexations de toutes sortes. Nous étions devenues les 42 000, mon propre matricule était le 42 203. Puis ce fut le kommando de Leipzig rattaché à Buchenwald, usine Hasag. Mon groupe fut affecté à l'atelier de galvanisation des douilles d'obus. Malgré les SS et leurs

chiens, malgré les ingénieurs et contremaîtres, le bloc des Françaises décida de résister. Le sabotage s'organisa dans tous les ateliers.

En avril 1945, pour ne pas être libérées par l'avance des alliés, les SS nous lancèrent sur les routes. Notre mot d'ordre fut : s'évader à toutes occasions par groupe de cinq, toujours avec une amie parlant allemand. Pour nous, cela se réalisa, mon groupe s'évadant au pont de la Mulde, un affluent de l'Elbe. Que de péripéties avant de revoir la France en mai 1945 ! Hélas ! pour beaucoup d'entre nous, le chagrin nous attendait. Charles Nédelec (des amis résistants du Limousin l'ont connu clandestin), mon mari prisonnier de guerre évadé pour reprendre le combat, mourait avant mon retour. Nous n'avions vécu ensemble que quatre années. Adrien Calais, d'Arles, mari de ma sœur, mourait à Buchenwald laissant orphelines ses deux petites filles et, je ne le dirai jamais assez, comme lui, tant d'autres...

Dès notre arrivée à Paris (hôtel Lutétia), je me rendis au siège du Parti communiste avec une amie pour savoir où je pourrais retrouver mon mari. Ce fut un "cadre" du P.C. qui nous reçut. A ma question, il répondit sans émotion : « Nédelec, il est mort. » Les rêves ébauchés durant toutes ces années terribles s'écroulaient. Je partis en claquant la porte...

En 1949, je partageai ma vie avec Charles Tillon, créateur des F.T.P. Il avait deux garçons, je lui donnai deux filles. Nous fûmes une famille unie, soudée dans un même amour. Les années ont passé. Charles n'est plus. Son grand cœur a cessé de battre. Ses enfants ont recueilli son héritage de droiture, du sens du devoir et le transmettent à nos petits-enfants.

Les souvenirs hantent nos mémoires : nos combats dans les prisons, dans les camps et la perte de tant de camarades... Mais notre vigilance reste en éveil pour que rien ne s'oublie.

Ainsi se perpétuent les rencontres d'anciens résistants avec les jeunes dans les lycées et collèges afin de maintenir la mémoire et surtout pour leur faire comprendre que rien n'est définitivement gagné. Nous faisons confiance à la jeune génération. Qu'elle soit heureuse et ne connaisse jamais ce que ses aînés ont dû subir pour reconquérir la liberté de notre pays.

Merci de tout cœur à Georges Guingouin et à son épouse, avec mes souhaits de bon rétablissement, merci à nos amis du Musée de la Résistance du département de la Haute-Vienne qui m'ont demandé de m'exprimer à l'occasion de leur assemblée générale et par là même dans leur prochain bulletin.